

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1928.

Projet de loi ayant pour objet d'établir une prescription spéciale pour les infractions à la loi du 10 décembre 1924, modifiée par celle du 20 juillet 1927 relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré et à la loi du 10 mars 1925, modifiée par celle du 10 juin 1926 et prorogée par celle du 26 décembre 1927, relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré des employés.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

MESSIEURS,

Les articles 39 et 40 de la loi générale du 10 décembre 1924 et 42 de la loi du 10 mars 1925, punissent les employeurs, qui n'auront pas opéré les prélèvements prévus respectivement par les articles 7 et 4 des lois susdites ou qui auront omis d'en déposer le montant concurremment avec la cotisation patronale, à l'organisme assureur, dans les conditions fixées par les arrêtés royaux pris en exécution de ces lois.

Chacune de ces omissions constitue une infraction passible d'une peine de police, à savoir une amende de 1 à 25 francs. (Art. 40 de la loi du 10 décembre 1924 et art. 43 de la loi du 10 mars 1925.)

La nature d'une infraction se déterminant d'après la peine prévue par la loi, il s'ensuit que l'infraction que les lois punissent d'une peine de police, est une contravention. Or, aux termes de l'article 23 de la loi du 17 avril 1878, l'action publique résultant d'une contravention, est prescrite après six mois révolus suivant la distinction d'époque établie à l'article 21, c'est-à-dire s'il n'a pas été fait des actes d'instruction ou de poursuite, à compter du jour où la contravention a été commise, peu importe que l'infraction ait été légalement constatée, que ses auteurs soient connus ou non.

Dans la matière qui nous occupe, la contravention est commise à des époques différentes suivant qu'il s'agit du prélèvement que l'employeur doit opérer sur les rémunérations allouées aux assurés et du paiement de la cotisation patronale, ou bien de l'apposition des timbres-retraite sur la carte de versements, ou enfin du transfert de la carte à la Caisse de Retraite.

L'inobservance de ces prescriptions légales constituant des contraventions, l'action pénale qui en découle doit donc être introduite dans le délai de six mois à partir du jour où l'infraction a été commise; ce délai expiré, elle est sans objet et les tribunaux ne peuvent plus y donner suite.

Or, il faut observer que tant qu'existe le contrat de louage de services, généralement les assurés n'osent rappeler à leur employeur, de crainte de lui déplaire, les obligations qui lui sont imposées par les lois prérappelées. Et si, en présence de la mauvaise volonté du patron, d'aucuns manifestent l'intention

de recourir à l'intervention du pouvoir judiciaire pour faire respecter leurs droits, ils doivent redouter que le licenciement ne s'en suive. Et ainsi, le plus généralement, placés devant cette alternative, les assurés n'osent se plaindre, ni réclamer de leur employeur l'observation des prescriptions légales et encore moins demander aux tribunaux compétents l'application des dispositions pénales prévues par les dites lois. Ainsi, lorsqu'un assuré vient à reprendre sa liberté d'agir, souvent la prescription a joué et son action est inopérante. Les dispositions pénales de la loi ne peuvent plus être appliquées à l'employeur défaillant.

Bien plus, ni lui ni sa veuve ne sont plus autorisés à réclamer la réparation du dommage causé, étant donné « que la prescription de l'action publique et la prescription de l'action civile résultant d'une infraction sont soumises aux mêmes règles, que ces deux prescriptions ont le même point de départ, et qu'elles s'accomplissent par le même laps de temps ⁽¹⁾ ».

Or, ce dommage peut avoir une grande importance pour l'assuré lui-même qui, en tout cas, perd le bénéfice de sa rente-vieillesse si le versement n'a pas été fait, ou dont la rente subit une diminution si la carte de versements n'a pas été transférée à la Caisse de Retraite dans le délai réglementaire. Il pourra aussi se voir refuser, à 65 ans, le bénéfice de la majoration de la rente-vieillesse si les versements prescrits par l'article 23 de la loi du 10 décembre 1924 n'ont pas été effectués.

La veuve subit également un préjudice appréciable : elle perd le bénéfice de toute rente de survie si les versements n'ont pas été opérés et, si ceux-ci n'ont pas été effectués dans les délais réglementaires, la rente de survie est considérablement réduite.

Différentes actions judiciaires ont été introduites soit par le Ministère public sur plainte du Département, soit par des assujettis, et presque chaque fois, elles sont restées sans suite, les contrevenants invoquant la prescription. D'ailleurs, s'ils ne l'avaient pas soulevée, les tribunaux auraient dû l'appliquer d'office.

C'est dans le but de remédier à cet état de choses que nous vous proposons d'établir une prescription spéciale et de plus longue durée pour les infractions commises par les employeurs.

Nous estimons qu'il y a lieu, en l'occurrence, de légiférer comme en matière de contrat d'emploi, — loi du 7 août 1922 — et de prévoir une prescription d'un an, qui prendra cours le jour de la cessation du contrat de louage de services, c'est-à-dire, à partir du moment où l'assuré cesse d'être attaché au service de son employeur.

A ce moment seulement, l'assuré peut agir librement contre son patron défaillant sans qu'il ait à craindre la moindre représaille. Il pourra, ou s'adresser directement à l'officier du Ministère public près du tribunal de police et réclamer la répression de l'infraction et la réparation du dommage subi, ou bien s'adresser à la juridiction civile s'il veut borner son action à la réparation du dommage.

Et il en sera de même pour la veuve qui, le contrat de louage de services ayant pris fin au plus tard au jour du décès de son mari, aura ainsi le temps nécessaire pour réclamer la réparation du dommage causé par suite de la non-observance de la loi par le patron de son mari.

Le Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance Sociale,

H. HEYMAN.

(1) HAUS, *Droit criminel*, 1864, n° 603.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 25 JULI 1928.

Wetsontwerp houdende het invoeren van een bijzondere verjaring in zake inbreuken op de wet van 10 December 1924, gewijzigd bij die van 20 Juli 1927 op de verzekering tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood en op de wet van 10 Maart 1925, gewijzigd bij die van 10 Juni 1926 en verlengd bij die van 26 December 1927, op de verzekering tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood der bedienden.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

Bij de artikels 39 en 40 der algemeene wet van 10 December 1924 en 42 der wet van 10 Maart 1925, worden de werkgevers gestraft die de afhoudingen, onderscheidenlijk voorzien bij de artikels 7 en 4 der voormelde wetten, niet zullen hebben gedaan of die zullen hebben verzuimd het bedrag er van tegelijk met de werkgeversbijdrage onder de voorwaarden, vastgesteld bij de koninklijke besluiten gegeven tot uitvoering dier wetten, bij het verzekeringsorganisme te storten.

Elk soortelijk verzuim is een inbreuk met een politiestraf ten gevolge, namelijk een geldboete van 1 tot 25 frank. (Art. 40 der wet van 10 December 1924 en art. 43 der wet van 10 Maart 1925.)

Daar de aard eener inbreuk wordt bepaald naar de bij de wet voorziene straf, volgt hieruit dat de inbreuk waarop ingevolge de wetten een politiestraf wordt toegepast, een « overtreding » is. Welnu, krachtens de bepalingen van artikel 23 der wet van 17 April 1878, gaat er, voor een openbare rechtsvordering voortvloeiend uit een overtreding, verjaring in na verloop van zes maanden, volgens het tijdstiponderscheid vastgesteld bij artikel 21, 't is te zeggen, ingeval, te rekenen van den dag af, waarop de overtreding werd begaan, er geen daad van onderzoek noch vervolging werd gesteld, om 't even of de inbreuk wettelijk werd vastgesteld of de daders er van al dan niet zijn gekend.

In het onderhavig geval wordt de overtreding op verschillende tijdstippen gepleegd, naar gelang het gaat om de afhouding welke de werkgever op de bezoldigingen, aan de verzekerden verleend, dient te doen en om de betaling van de werkgeversbijdrage, ofwel, naar gelang het gaat om het plakken der lijfrentezegels op de stortingskaart of eindelijk, om het overmaken der kaart aan de Algemeene Lijfrentkas.

Daar het niet naleven dier wettelijke voorschriften telkens een overtreding is, dient dus de daaruit vloeiende rechtsvordering binnen het termijn van zes

maanden, volgende op den dag waarop de inbreuk werd gepleegd, ingespannen; dit termijn verlopen, wordt ze niet in aanmerking genomen en kan er door de rechtbanken geen gevolg meer worden aan gegeven.

Welnu, er dient opgemerkt, dat zoolang het dienstcontract bestaat, de verzekerden, uit vrees hem te mishagen, doorgaans hunnen werkgever niet durven aan de hem door de voormelde wetten opgelegde verplichtingen, herinneren. En ingeval, ten overstaan van 's werksgevers moedwil, sommigen van hun inzicht laten blijken zich tot de rechterlijke macht te wenden om hun rechten te doen eerbiedigen, moeten zij er voor vreezen dat afdanking daaruit volge. En aldus, meest doorgaans voor die keus gesteld, durven de verzekerden geen klacht uiten, noch van wege hun werkgever de naleving der wettelijke voorschriften vergen en nog min bij de bevoegde rechtbanken de toepassing eischen der bij voormelde wetten voorziene strafbepalingen; en zoodus, wanneer een verzekerde wederom vrij kan handelen, is er verjaring ingegaan en zijn rechtsvordering zonder uitwerking. De wettelijke strafbepalingen kunnen op den in gebreke gebleven werkgever niet worden toegepast.

Meer nog, noch zijne weduwe, zijn er niet meer toegenachtigd de berokkende schadeloosstelling te eischen, daar « op de verjaring voor eene openbare rechtsvordering en op de verjaring voor een burgerlijke rechtsvordering voortvloeiend uit een inbreuk, dezelfde regelen toepasselijk zijn, daar beide verjaringen hetzelfde uitgangspunt hebben en zij binnen hetzelfde tijdsbestek zijn volkomen » ⁽¹⁾.

Welnu, die schade kan voor den verzekerde zelf een groot belang hebben, die, in elk geval, wanneer de storting niet werd gedaan, het genot zijner ouderdomsrente verliest, of wiens rente een vermindering ondergaat, indien de stortingskaart binnen het reglementair tijdstip, aan de Algemeene Lijfrentkas niet werd overgemaakt. Op 65-jarigen leeftijd zou men hem het genot van den ouderdomsrentetoeslag kunnen weigeren, ingeval de bij artikel 23 der wet van wet van 10 December 1924 voorgeschreven stortingen niet werden gedaan.

De weduwe ondergaat insgelijks een merklijk nadeel; zij verliest het genot van alle overlevingsrente, indien de stortingen niet werden gedaan en, indien deze binnen de reglementaire termijnen niet werden gedaan, wordt de overlevingsrente aanmerkelijk verminderd.

Verscheidene rechtsvorderingen werden, 't zij door het Openbaar Ministerie op aanklacht van het Departement, 't zij door de verzekeringsplichtigen ingespannen, en bijna telkens bleven ze zonder gevolg, daar de overtreders op de verjaring beroep deden. Overigens, hadden ze deze niet opgeworpen, dienden de rechtbanken ze van ambtswege toe te passen.

Het is met het doel dien toestand te verhelpen, dat wij U voorstellen eene bijzondere verjaring in te voeren, die van langeren duur zou zijn voor de door werkgevers gepleegde inbreuken.

Wij meenen dat er ten deze aanleiding toe bestaat, een wet uit te vaardigen zooals inzake : bediendenarbeidsovereenkomst — wet van 7 Augustus 1922 — en een verjaring te voorzien van één jaar dat zal aanvangen op den dag waarop het dienstcontract ophoudt, 't is te zeggen van het oogenblik af waarop de verzekerde ophoudt werkzaam te zijn in den dienst van zijn werkgever.

(1) HAUS. — *Droit criminel*, 1864, n^o 603. Wat vertaald luidt : « Op verjaring voor een. zijn volkomen. »

Slechts op dit oogenblik kan de verzekerde vrij tegen zijn in gebreke gebleven werkgever handelen, zonder de minste weerwraak te hebben te vreezen. Hij zal, oftewel zich rechtstreeks tot den ambtenaar van het Openbaar Ministerie bij de politierechtbank kunnen wenden en de bestraffing der inbreuk alsmede de ondergane schadeloosstelling vergen, oftewel zich tot de burgerlijke rechtsmacht wenden, indien hij zijn rechtsvordering bij de schadeloosstelling wil beperken.

En hetzelfde geldt voor de weduwe die, eens het dienstcontract ten einde, en dit uiterlijk op den dag van het afsterven van haar echtgenoot, aldus over den noodigen tijd zal beschikken om de herstelling der schade te vergen, welke, ingevolge het niet-naleven der wet door den werkgever van haar echtgenoot, werd berokkend.

*De Minister van Nijverheid, Arbeid
en Maatschappelijke Voorzorg,*

H. HEYMAN.

54

CHAMBRE
des Représentants.

KAMER
der Volksvertegenwoordigers.

Projet de loi ayant pour objet d'établir une prescription spéciale pour les infractions à la loi du 10 décembre 1924, modifiée par celle du 20 juillet 1927 relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré et à la loi du 10 mars 1925, modifiée par celle du 10 juin 1926 et prorogée par celle du 26 décembre 1927, relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré des employés.

Wetsontwerp houdende het invoeren van een bijzondere verjaring inzake inbreuken op de wet van 10 December 1924, gewijzigd bij die van 20 Juli 1927 op de verzekering tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood en op de wet van 10 Maart 1925, gewijzigd bij die van 10 Juni 1926 en verlengd bij die van 26 December 1927, op de verzekering tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood der bedienden.

ALBERT,
ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, Salut.

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance Sociale,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance Sociale est chargé de présenter en Notre nom aux Chambres Législatives, le projet de loi dont la teneur suit :

ARTICLE UNIQUE.

Par dérogation à l'article 23 du Code d'instruction criminelle, l'action publique et l'action civile résultant d'une infraction de l'employeur ou de son préposé aux dispositions de la loi du 10 décembre 1924, relative à l'assu-

ALBERT,
KONING DER BELGEN.

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, Heil.

Op de voordracht van Onzen Minister van Nijverheid, Arbeid en Maatschappelijke Voorzorg.

WIJ HEBBEN BESLOTEN EN WIJ BESLUITEN :

Onze Minister van Nijverheid, Arbeid en Maatschappelijke Voorzorg is er mede belast in Onzen naam bij de Wetgevende Kamers het wetsontwerp, waarvan hierna de inhoud volgt, in te dienen:

EENIG ARTIKEL.

In afwijking van artikel 23 van het Wetboek van straffordering, gaat er verjaring in, bij een openbare of burgerlijke rechtsvordering voortvloeiende uit een inbreuk door een werkgever of zijn aangestelde gepleegd op de bepa-

rance en vue de la vieillesse et du décès prématuré, de la loi du 10 mars 1925 modifiée par celle du 10 juin 1926 relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré des employés et des arrêtés royaux pris en exécution de ces lois, sont prescrites après une année révolue à dater du jour de la cessation du contrat de louage de services, et ce, suivant la distinction d'époques établies à l'article 21 du Code d'instruction criminelle.

lingen der wet van 10 December 1924 op de verzekering tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood, der wet van 10 Maart 1925 gewijzigd bij deze van 10 Juni 1926 op de verzekering der bedienden tegen de geldelijke gevolgen van ouderdom en vroegtijdigen dood alsmede der tot uitvoering dier wetten gegeven koninklijke besluiten, na verloop van één jaar sedert den dag waarop het dienstcontract ophoudt, en zulks, volgens de te onderscheiden tijdstippen, bepaald bij artikel 21 van het Wetboek van strafvordering.

Donné à Kongolo, le 24 juillet 1928.

Gegeven te Kongolo, den 24 Juli 1928.

ALBERT.

PAR LE ROI :

*Le Ministre de l'Industrie, du Travail
et de la Prévoyance Sociale,*

VAN 'S KONINGS WEGE :

*De Minister van Nijverheid, Arbeid
en Sociale Voorzorg,*

H. HEYMAN.
